

Suivi d'un cas : Que faire en cas d'escalade, de diminution, ou de stabilité de la violence ou de la maltraitance

De nombreuses relations violentes suivent un modèle ou un cycle habituel. Tout le cycle peut se dérouler en une seule journée ou prendre des semaines ou des mois. Chaque relation est différente et toutes les relations ne suivent pas le même cycle - beaucoup font état d'une étape constante de confrontation avec peu de répit.

Ce cycle comporte trois parties:

Phase de l'accumulation de la tension — Les tensions s'accumulent au sujet des questions domestiques courantes comme l'argent, les enfants ou le travail. La violence verbale commence. La survivante tente de contrôler la situation en faisant plaisir à l'agresseur, en cédant à ou en évitant la violence. Rien de tout cela n'arrêtera la violence. Finalement, la tension atteint un point culminant et la violence physique commence.

Episode de coups et blessures aigus — Habituellement, lorsque la tension atteint son paroxysme, la violence physique commence. Elle est généralement déclenchée par la présence d'un événement extérieur ou par l'état émotionnel de l'agresseur, mais non par le comportement de la survivante. Cela signifie que le début de l'épisode de violence est imprévisible et indépendant de la volonté de la survivante. Comme nous l'avons mentionné plus haut, il peut s'écouler un certain temps avant que la violence physique n'apparaisse ou elle peut ne jamais se manifester, mais il peut s'agir d'une escalade d'une autre forme de violence (c.-à-d. économique, psychologique, etc.).

La phase lune de miel — Premièrement, l'agresseur a honte de son comportement. Il exprime des remords, essaie de minimiser la violence et peut même blâmer la partenaire. Il peut alors faire preuve d'un comportement affectueux et aimable, suivi d'excuses, de générosité et d'aide. Il tentera sincèrement de convaincre la partenaire que la violence ne se

reproduira plus. Ce comportement amoureux et contrit renforce le lien entre les partenaires et convaincra probablement la survivante, une fois de plus, qu'il n'est pas nécessaire de quitter la relation.

Pourquoi cette étape est-elle difficile à gérer?

Elle est difficile à gérer parce qu'elle crée un environnement dans lequel la survivante garde l'espoir que les choses peuvent changer ou aller bien. C'est souvent la raison pour laquelle elle choisit de rester dans une relation violente. Cela signifie aussi qu'elle vit dans un état de peur et d'inquiétude constante face à ce qui peut déclencher une escalade de la violence qui a un impact à long terme sur leur santé mentale.

Il peut également être difficile pour les assistantes sociales d'appuyer une survivante pendant ce cycle parce que les survivantes demandent habituellement de l'aide au moment le plus fort de la crise (probablement lorsqu'il y a eu une escalade extrême de la violence), puis lorsque la violence s'atténue et que la situation se "stabilise" aux yeux de la survivante - elle ne veut peut-être plus d'aide. Il peut être difficile de ne pas émettre le jugement sur la situation d'une survivante qui décide de cesser de demander de l'aide lorsque vous savez que la violence va revenir. La seule chose que vous pouvez faire, c'est, s'il y a une chance de le faire, d'effectuer une planification de la sécurité pour qu'elle puisse avoir un plan en place lorsque quelque chose de mal va se reproduire, de s'assurer qu'elle a mémorisé ou écrit les coordonnées de votre organisation un endroit sécurisé. Dites-lui qu'elle peut toujours revenir pour obtenir de l'aide si elle change d'avis ou si quelque chose la fait changer d'avis.

